

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 13

Artikel: Influence des piqûres d'abeilles : réponse à une question.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247901>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'Asuel, où messire Jean se trouvait par hasard, la vieille Gothon frémit en regardant son jeune maître, et celui-ci partit d'un franc éclat de rire.

— ... Des revenants ? J'en voudrais bien voir, moi, des revenants ! Ohé ! Maître Pierre, va seller deux chevaux, nous partons chasser à Jaulis, et, en passant, saluer les revenants !

— Oh ! messire, si vous voyiez comme il pleut, dehors ! Ecoutez la bise dans la cheminée, et avec ça, il y fait noir à se perdre.

— Fais ce que je dis, et ensuite on verra.

Et pendant que maître Pierre, l'écuyer du château, allait seller deux chevaux, messire Jean d'Asuel s'en fut détacher Etula, son grand épagueul. Enfoncé dans son fauteuil seigneurial, le comte Albéric ne disait mot, mais tordait furieusement sa royale, en contemplant le plafond armorié.

Une demi-heure plus tard, sur le pont-levis, des pas de chevaux résonnèrent. C'était Jean d'Asuel et son écuyer qui partaient, au grand désespoir de la bonne Gothon.

Il fallait bien une heure, pour aller, à cheval, d'Asuel à Jaulis, et le chemin était presque toujours sous bois. Pour comble, il tombait une pluie serrée et froide, et il faisait noir, noir comme en enfer, et dans la cime des grands sapins, la bise sanglottait, hurlait, sifflait : aussi, maître Pierre n'oubliait-il pas de trembler sur sa selle.

Ils arrivaient au tournant que fait la Lucelle, où commence la gorge, lorsqu'Etula, le grand épagueul s'arrêta net, et la queue entre les jambes, se mit à hurler, et à tirer sur sa laisse. Les chevaux firent un écart, et maître Pierre, sur sa selle, tremblant plus que jamais, murmura : « C'est le revenant !... J'ai entendu rire... J'ai entendu rire !... »

— Tu rêves tout éveillé, maître Pierre, n'entends-tu pas qu'Etula hurle au loup ? Allons, en avant !...

Et d'un vigoureux coup d'épéron, messire Jean fit reprendre le galop à son cheval. Maître Pierre suivait, mais en tremblant et murmurant sans s'en rendre compte : « J'ai entendu rire, j'ai entendu rire !... »

Maintenant, ils trottaient dans la gorge. Un coup de tonnerre fit vibrer tous les échos...

— « Etula ! s'écria l'écuyer, blanc de peur. » Mais dans la rafale bruyante, comme à son oreille, une voix répondit : « Oui, je te suis ! » Maître Pierre bondit : — Ecoutez, messire !

— Hi, hi, hi !!!

Et dans la nuit profonde, au fond de la gorge sonore où la tempête s'engouffrait, où la Lucelle murmurait, un rire, aigu, s'rident, comme un rire d'enfer éclata !

— Hi, hi, hi !!!

— « Vous avez entendu, messire ? Là, sous les buissons... ? »

— Eh bien, quoi, là ?

— Le revenant qui riait...

— Tais-toi donc, poltron ; n'entends-tu pas que c'est la bise ?

Le grand épagueul hurlait, et maître Pierre tremblait sur sa selle en murmurant : « J'ai entendu rire, j'ai entendu... »

Ils étaient arrivés sur la chaussée qui longeait l'étang, alors bien plus long qu'il ne l'est aujourd'hui. La grande nappe d'eau, comme un sombre et mouvant miroir, brillait aux lumières qui tombaient des cellules des moines, et tous ces reblets, chassés par le vent sur la vague, couraient comme des feux-follets.

Les deux cavaliers laissèrent Lucelle et le monastère de côté, puis, montant au trot la colline, ne tardèrent pas à se trouver dans la tour de Jaulis.

Maître Pierre alluma du feu sur l'âtre humide et froid, et, tout en se séchant, le maître et le valet vidèrent quelques flacons de vin du Rhin.

Ce petit vin blanc avait bien de la vertu, déjà

à cette époque, puisqu'il enleva la frayeur de maître Pierre, qui, soudain devenu brave, se prit à provoquer, avec force gestes expressifs, tous les diables et revenants, passés, présents et futurs.

— « Puisque te voilà vaillant, maître Pierre, tu vas monter au grenier, chercher des couvertures ; voici qu'il est l'heure où les gens raisonnables sont au lit : écoute... Matines sonnent à Lucelle. »

Mais cette proposition fit sur l'ardeur de l'écuyer exactement le même effet qu'un verre d'eau sur la flamme d'une bougie, et tout tremblant sur son siège, le valet ne bougea pas.

— « Si tu as tellement peur, prends Etula avec toi, mais fais vite, car j'ai sommeil. »

Bien lentement maître Pierre monta les escaliers, précédé de l'épagueul. Mais voilà, qu'en ouvrant la porte du grenier, au fond, entre deux poutres, apparut une figure hideuse, ridée, sauvage, et dans le vide de la pièce, un rire, plus aigu, plus strident, plus infernal encore que celui de la forêt, éclata :

— Hi, hi, hi !!!

La torche tomba des mains du serviteur, et s'éteignit, alors ce fut un concert d'aboiements, de cris, d'éclats de rire furieux, si bien que messire Jean ne tarda pas à monter, une torche d'une main, un bâton de l'autre.

— Eh bien, eh bien ? Qu'avez-vous donc à hurler ainsi, c'est à croire que tous les diables sont à vos trousses ? Allons, maître Pierre, prends ces couvertures et vite en bas !

Et l'écuyer, tout pâle, tout tremblant, des larmes aux yeux, presque, montrait un coin du grenier où se croisaient deux poutres, et disait : « Je l'ai vu, là !... et puis, j'ai entendu rire !... »

Un quart d'heure plus tard, dans son lit improvisé, Messire Jean d'Asuel faisait des rêves d'or !

II.

En sursaut Jean d'Asuel s'éveilla... — « A moi ! Pierre !... Etula, ici !... Mais ni l'écuyer, ni le chien ne répondaient, et messire Jean, ligotté dans ses couvertures, se tordait en vain ! Et là, près de l'âtre où le feu se rallumait, vidant la dernière bouteille de vin du Rhin, un être horrible riait.

— Hi, hi, hi !!!... Et son rire éclatait sous le haut plafond, comme un ricanement lugubre et infernal ! Hi, hi, hi !

— « N'appelle plus, Jean d'Asuel, car nul ne viendra. Ton écuyer est ligotté comme toi, et ton chien, je l'ai tué, regarde, voilà de son sang, tout chaud encore ! » Et le fou montrait son poignard, large et tranchant.

— « N'appelle plus, tu es mon prisonnier. Voilà six ans que je cherche une vengeance, je l'ai trouvée aujourd'hui : Jean d'Asuel, tu mourras !... J'étais fermier de ton père, il m'a chassé, en me traitant d'ivrogne ; ma femme est morte de faim, et moi j'ai dû assassiner Claude, la vieille mendicante, pour avoir un morceau de pain !... Jean d'Asuel, je veux tant savourer ma vengeance que toutes ces souffrances seront rachetées !

Ton père pleurera : il pleurera comme j'ai pleuré... Berthe de Pleujouse, ta belle fiancée, aussi pleurera, tant mieux ! Je veux que toutes ces larmes effacent la trace de celles que j'ai versées... Tu mourras, Jean d'Asuel !... »

Et le fou bondit sur la table qui se trouvait au milieu de la salle. Son bras essaya de toucher le plafond mais c'était trop haut. Alors, sur la table il mit un escabeau, puis il monta sur l'escabeau. Cette fois, il touchait le plafond.

Debout sur la pointe des pieds, dans une poutre il enfonça un clou. A ce clou il attachait une corde, y fit un nœud coulant, puis, entre deux éclats de rire, il dit :

— Regarde, Jean d'Asuel, je vais te pendre ici. Fais ta dernière prière, car tu vas mourir,

comme un vulgaire bandit, par la corde !... Regarde qu'elle est forte ! » Et le fou, passant son bras dans le nœud, se souleva.

Un éclair passa dans les yeux de Jean d'Asuel. Ramenant ses deux pieds liés ensemble, le jeune homme, de toute sa vigueur, les lança contre la table, qui, glissant sur les dalles de pierres, enleva tout appui au fou, et le laissa suspendu dans le vide.

Puis, sans se soucier des blasphèmes et des hurlements de son bourreau, messire Jean se roula jusque vers l'âtre et présenta, au risque de se brûler, ses liens à la flamme. Sous une vigoureuse tension des nerfs, le chanvre consumé céda, et le jeune homme fut libre !

Le fou se débattait furieusement. L'écume lui souillait les lèvres, et le sang perlait à son poignet mutilé.

— Assassin de femmes, qui voulais te venger sur ton maître, tu resteras pendu jusqu'à ta mort ! et là-dessus messire Jean se recoucha, sans crainte aucune, et reprit au point où il l'avait laissé, son somme interrompu.

Quand le jour vint, le jeune homme, en s'éveillant jeta un regard au pendu. Son bras libre pendait inerte, aucun symptôme de vie n'agitait sa face congestionnée : le fou était mort !

Maître Pierre, à la suite de cette aventure, fit une maladie. Mais le vieil auteur qui m'a raconté cette histoire, ne dit pas si Jean d'Asuel épousa Berthe de Pleujouse. Moi je m'en doute.

ALFRED DE RANUSSE.

Influence des piqûres d'abeilles

Réponse à une question.

Oui, depuis longtemps, je connais l'heureuse influence des piqûres d'abeilles pour la guérison des rhumatismes et, si je n'en ai rien dit dans ma *Causerie*, c'est que je ne pouvais épuiser d'une seule fois un si vaste sujet. Toutes les revues d'apiculture ont signalé des cas d'individus guéris de leurs rhumatismes par des piqûres d'abeilles et, pour ma part, j'en ai ressenti les avantages. Voici comment : En mars 1877, moment où je venais de me procurer mes premières ruches, je fus atteint d'un rhumatisme articulaire, et pendant plusieurs jours, je ne pus faire aucun mouvement. Quand le mal fut parti, le médecin, pour me consoler, me fit la prédiction suivante : vous voilà débarrassé, réjouissez-vous, mais pas trop cependant, car le rhumatisme vous reviendra au moins tous les 2 ou 3 ans, s'il ne vous revient pas chaque année... Depuis lors, 21 ans se sont écoulés, j'ai été piqué des centaines et des centaines de fois, je l'avoue, mais le rhumatisme... a oublié, jusqu'à ce moment, de venir me retrouver.

JOS. BUCHWALDER, *curé*.

LETTRE PATOISE

Moyins d'atraipai les raits.

Vos saites tu bin que les raits se foérant tot pai'tchot, en l'étaie, à diené, en lai thiaive, aiprés le biaï, l'avoine, les pommes de tière, djain qu'aipré les catcheras sas : ai raivaidjan tot, ai peu bin des fois qu'an ne sai pe cment les atraipai. I vin ajedeu vos ensoigné en moyin chur de les atraipai, sains qu'ai y en poyeuche etchaipai iun. C'â Tony di prai Saint Dgelin que me l'é aipris. C'était in saivaint stu li : ai l'avaï fait ses écoles ai Pairis, ai était bin pu aivaincié que no. Nos sont des hannes des bôs, nos ne ne voyian dière pu loin que le bout de note nais, ai peu pou nos, lai roitche Tielau ç'a le bout di monde.